

# SB-Livres !

Mensuel  
n°12 / 15 janvier 2008



Miranda  
JULY

**Nelly ARCAN / Pierre ASSOULINE / Alessandro BARICCO /  
Philippe BESSON / Michaël COHEN / Jean DIWO /  
Jennifer JOHNSTON / Simon LEYS / Léonora MIANO /  
Chuck PALAHNIUK / Wesley STACE / Alain TEULIÉ / Irvine WELSH**



## Sommaire– n°12 / 15 janvier 2008

Ça se dit: Mariage en BD, Alexandre JARDIN, Mai 68 .....	4
L'événement: Miranda JULY- « Un bref instant de romantisme » .....	5
Les romans: Philippe BESSON, Jean DIWO, Léonora MIANO .....	7
Le rattrapage 2007: Nelly ARCAN, Pierre ASSOULINE, Alessandro BARICCO, Michaël COHEN, Jennifer JOHNSTON, Alain TEULIE .....	10
L'histoire immédiate: Le mystère Cécilia S. ....	12
L'ailleurs: Irvine WELSH, Wesley STACE, Chuck PALAHNIUK .....	14
Les lettres du monde: F. BEIGBEDER, R. MATSUURA, T. NASREEM, T. WOLFE .....	19
Le coup de cœur: Simon LEYS: « Le bonheur des petits poissons » .....	20

**Pour mémoire**

Dans *SB-Livres!* n°10  
(15 novembre 2007):

- l'événement: Patrick Modiano
- l'interview: C. Bouloque
- les romans: A. Robbe-Grillet, C. Dupont-Monod
- les peuples: M. Pacôme, A. Corneau, B. Violet
- l'ailleurs: G. Grass, N. Mailer, J. Le Carré, E. George
- les lettres du monde
- le coup de cœur: Ray Kluun

**C'est écrit...**

**« Nous serons bientôt seuls. Nous cheminons dans la désolation et dans l'angoisse, mais aussi dans une jubilation qui n'appartient qu'à nous. Jamais nous n'avons eu à montrer plus de courage, surtout si l'on accepte l'idée que la littérature est entrée en agonie. Notre langue s'est épuisée dans l'idée qu'elle a d'elle-même, telle que l'avaient perpétuée quatre siècles d'alliance entre le politique et le littéraire. Elle n'a plus de miroir humain ni de ciel. Nous sommes des héritiers sans descendance. »**

**Richard Millet. « Désenchantement de la littérature » (Gallimard, page 61)**

**« On y verrait peut-être plus clair dans toutes ces incertitudes si (...) l'on distinguait dans la personne de l'auteur l'« écrivain » de l'« écrivain ». L'écrivain est celui qui se laisse porter par le flux des mots, sans se demander où ils le mènent. L'écrivain est celui qui contrôle ce flux dans l'idée d'en faire une œuvre. Pour aller vite, d'un côté l'écriture, de l'autre la littérature. L'écriture est innocence, la littérature responsabilité.»**

**Bernard Pingaud. « La bonne aventure » (Seuil, page 89)**

**Prochain rendez-vous avec  
SB-Livres! Le magazine,  
le 15 février 2008**

Crédits photos: RJ Shaughnessy (p.1/6). D.R. (p.6/7/15/20). Arnaud Février (p.8). T.Orban / Abacapress (p.9). Marcelo Troche (p.10). Catherine Helie (p.10). Robert Espalieu (p.11). Sarah Fitzgerald (p.11). Hannah (p.11). Steve Double (p.14). Philippe Matsas / Opale (p.16). Shawn Grant (p. 18).

**Ça se dit...**

**Mariage en BD** Chez Glénat, joli coup éditorial avec, le 6 février prochain, la parution de *Conte de fées à l'Élysée*, une BD signée Jul- dessinateur régulier à *Charlie Hebdo*. L'album a été réalisé en trois semaines- un record, selon le directeur général de la maison d'éditions qui



rappelle qu'en général, « pour une BD traditionnelle, il faut un an et deux mois pour la seule fabrication ». Le livre suit à la trace le couple Sarkozy-Bruni de Paris à Charm el-Cheikh, toujours jet-set, jamais fauché, entouré d'amis pas

toujours recommandables. Et logiquement, quand ils se marient, c'est Vincent Bolloré qui offre les casseroles accrochées à l'arrière de leur voiture.

**Alexandre Jardin** En avril, il boucle (définitivement ?) sa « trilogie » familiale. *Le Zubial* disait sa dette à l'endroit de son père et *Le roman des Jardin* remerciait sa famille. Avec *Chaque femme est un roman* (Grasset), Alexandre Jardin rend grâce aux femmes qui ont fait son éducation, au premier rang desquelles figure, bien sûr, sa mère.

**Mai 68** Attention, ça va être la déferlante. Cette année, commémoration du 40ème anniversaire de Mai 68. Et parution, en mars chez Grasset, du nouveau roman de Daniel Picouly au joli titre : *68 mon amour*. Promesse de l'éditeur : tissant petite et grande histoire, Daniel Picouly nous emporte à bord d'une machine à remonter le temps pour un roman où drôlerie et légèreté ponctuent brillamment l'émotion du souvenir.

**Le Top 10**

Etabli par *Le Figaro*, le Top 10 des livres vendus en France par un auteur entre le 1er janvier et le 31 décembre 2007. Sont pris en compte le dernier ouvrage publié en grand format, mais aussi les titres édités en poche, les ventes par Internet et via les clubs.

**1- Marc Lévy :**  
**1 462 000 exemplaires**

- 2- Guillaume Musso : 1 213 000 ex.
- 3- Bernard Werber : 869 000 ex.
- 4- Amélie Nothomb : 769 000 ex.
- 5- Anna Gavalda : 751 000 ex.
- 6- Fred Vargas : 726 000 ex.
- 7- Muriel Barbery : 686 000 ex.
- 8- Daniel Pennac : 538 000 ex.
- 9- Maxime Chattam : 419 000 ex.
- 10- Eric-Emmanuel Schmitt : 387 000 ex.

**C'est dit...**

**Imre Kertész** « *La nature humaine est ce qu'elle est et que l'existence de la majorité des Européens n'a pas été blessée, seules les familles des victimes ayant été concernées.*

*Il y a toujours de l'indifférence envers l'altérité, il y a du conformisme partout, et, de mon point de vue, rien de fondamental n'a été modifié. Pendant un temps, on a parlé d'Auschwitz, puis les habitudes ont repris. Est-ce que vous imaginez un instant que tout puisse s'arrêter pour que le monde entier se mette à réfléchir à Auschwitz?*

*Dans l'histoire européenne, c'est un événement majeur; pourtant, cela occupe peu de place. Mais je comprends pourquoi. Si l'on mesurait vraiment le poids que cela représente, on ne pourrait plus continuer à vivre ».*

(L'Express / Paris, 20 décembre 2007)



**Vassilis Alexakis:** « *Le polythéisme a l'avantage de ne pas être une religion porteuse de totalitarisme. Les dieux de la Grèce ou de Rome ne prétendent pas avoir créé le monde. Ils sont là, on leur rend hommage dans le cadre de la cité sans exclure personne. En Grèce, on honorait également Isis par exemple. Le polythéisme est très accueillant par rapport aux autres religions. Et puis il y a cette différence fondamentale : les dieux grecs ne proposent pas de paradis.* »

(evene.fr / Paris, novembre 2007)

**Jean d'Ormesson:** « *Quand on voit tout un stade qui se lève quand on marque un but, eh bien, l'enthousiasme est le même que quand on lit un bon livre, un bon roman. Évidemment, c'est assez rare, mais ce sont ces livres-là qu'il faut essayer de découvrir. J'ai toujours défendu l'idée que lire était un plaisir. Mais certains plaisirs demandent un peu d'efforts. Il faut apprendre à aimer les bons livres. Et qu'est-ce qu'un bon livre ? C'est un livre qui vous plaît!* »

(La Dernière Heure- Les Sports / Bruxelles, 7 décembre 2007)



## Miranda JULY : « Un bref instant de romantisme »

**Le premier choc de cette rentrée d'hiver littéraire 2008... Ça arrive des Etats-Unis- un recueil de seize nouvelles réunies sous un joli titre : Un bref instant de romantisme (en V.O. : No One Belongs Here More Than You) et c'est signé Miranda July.**

Née Miranda Jennifer Grossinger le 15 février 1974 à Barre (Vermont), elle a grandi à Berkeley, Californie, et vit aujourd'hui à Los Angeles. Pratiquement tout ce qui a rapport aux arts et à la culture, la jeune femme y a touché. Ecrivaine de pièces de théâtre mais aussi comédienne, vidéaste, des créations au Musée d'Art Moderne, au Guggenheim Museum, à la Biennale de Whitney... Cinéaste également avec *Me and You and Everyone We Know*- un prix au Sundance Festival Film et quatre dont la Caméra d'Or au Festival de Cannes en 2005 !

Et maintenant, donc, la littérature... Des débuts fracassants avec ce *Bref instant de romantisme*. Le texte est cité parmi les dix livres de l'année par l'hebdo US *Time*, et Miranda July a reçu le prestigieux 2007 Frank O'Connor award (dotation : 23 000 livres britanniques, environ 35 000 euros), devançant l'Israélien Etgar Keret et la Néo-Zélandaise Charlotte Grimshaw. Le

président du jury n'a pas hésité sur les compliments : « L'award a été gagné par un livre d'un génie original. C'est un livre qui va vivre longtemps, très longtemps ! » Un livre qui réunit donc seize nouvelles, parues précédemment dans des revues américaines prestigieuses comme *The Paris Review*, *Fence* ou encore *The New Yorker*. Seize nouvelles où flottent toujours tendresse, sexualité, décalage, esthétisme et... humour. Et voilà comment Miranda July s'est glissée dans la foulée de William Trevor, Russell Banks ou encore Raymond Carver- maîtres ès écriture de la nouvelle. Chez l'Américaine, il y a du collier bleu, de la mode pointilliste, de petits moments d'union... On est, avec *Un bref instant de romantisme*, en plein *trippisme*- carrément, une approche post-moderne de la littérature. Quelque chose qu'on pourrait apparenter à une pyrotechnie jazzisti-

Suite page 6 .../...

## L'ÉVÉNEMENT

.../... Suite de la page 5

que. De l'écriture expérimentale- avec trois contraintes à elle imposées par l'auteure : douce, condensée, raffinée...

Alors, on lit. On enchaîne les seize textes. Ouverture sur *Le patio commun*. Et puis, *L'équipe de natation*- quel délice, cette histoire d'une jeune femme qui rompt avec son ami. Elle n'a pas pu (ou su ?) lui dire qu'un temps, elle a été maître-nageuse : « Quand je croisais un de mes élèves dans le bourg, disons à la station-service ou au magasin, je disais des choses comme : Vous vous êtes entraînés au plongeon à pic ? Et ils répondaient : J'y travaille, prof ! ». Elle a encore moins pu (ou su ?) lui dire qu'elle enseignait la natation à des personnes du troisième âge sur le sol de son salon ! Dans *Mon Plaisir*, un homme et une femme oublient les élans physiques pour mieux se consacrer au bouddhisme et à un régime macrobiotique : « Lorsque mon mari a vu ma nouvelle coupe courte, j'ai eu droit au regard qu'on s'adresse quand l'un des deux oublie qui nous sommes. (...) De manière générale, nous tâchons de nous tenir à l'écart des choses DÉNUÉES de



SENS, nous préférons les choses QUI ONT UN SENS. Dans la catégorie des choses QUI ONT UN SENS, nos trois préférées sont : le bouddhisme, une alimentation saine et le paysage intérieur ». On évoquera encore ce sexagénaire qui présente une sœur

« atomique » et imaginaire à un collègue de travail... pour mieux le séduire, ou encore ces deux femmes qui ont découvert, lors d'une thérapie de groupe, la méthode pour accéder à une vie plus romantique en purifiant l'espace devant leurs visages... Évidemment, en pleurs, elles finiront dans une étreinte qu'on peut imaginer torride : c'est un bref instant de romantisme ! Et comment ne pas citer *Majesté*- un texte allumé avec, en objet ultime du désir, le prince William- Will, le fils du prince Charles-aveu de la narratrice : « La vie est ainsi, c'est tout, brisée, et je suis folle de rêver d'autre chose »...

©Serge Bressan



>A lire :

*Un bref instant de romantisme*, de Miranda July.

Traduit par Nicolas Richard.  
Flammarion, 306 pages, 19 €.

## C'est dit ...

Miranda July, 33 ans, cinéaste, vidéaste, performeuse et écrivaine.



**Les débuts.** « Adolescente, j'entretenais une correspondance avec un homme emprisonné pour meurtre. Cette relation par lettres était si intense et si aliénante que j'avais besoin d'en parler d'une manière ou d'une autre. A partir de ces écrits, j'ai donc conçu un spectacle avec des poupées qui jouaient tous les rôles. Je l'ai présenté dans des petits clubs punk, les seules salles auxquelles j'avais alors accès ».

**Le cinéma.** « Je n'ai pas une vaste culture cinématographique. Néanmoins, j'ai une grande admiration pour Agnès Varda. J'ai été influencée, peut-être inconsciemment, par *Le Petit amour*. J'avais été très troublée par la manière dont elle racontait cette histoire d'amour entre un garçon de 14 ans et une femme mûre... »

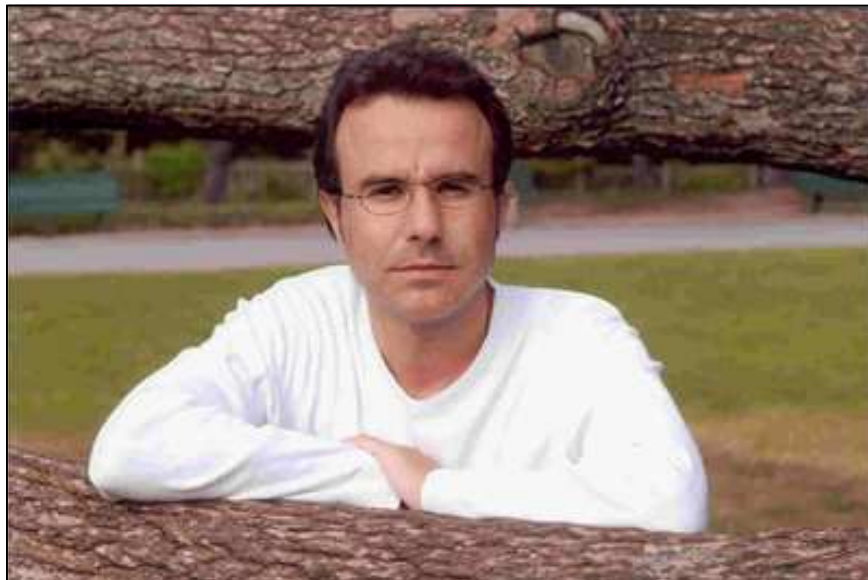
**L'Internet.** « J'ai toujours aimé aller à la rencontre des gens que je ne connais pas, même si je ne les serre pas dans mes bras. J'ai toujours été comme ça, donc l'Internet est un medium parfait pour moi. J'en connais aussi les limites. Il manque quelque chose dans ce type de relation, à commencer par le regard ».

**Dans dix ans...** « J'aimerais continuer. J'ai déjà fait un film, écrit des nouvelles. J'espère que, dans dix ans, il y aura un roman. Le cinéma, je ne sais pas trop si je continuerai à tourner- c'est un combat incessant avec cette industrie qui croit qu'elle dirige le monde... »

## Philippe BESSON : « Un homme accidentel »

Qu'on se le dise- il est de bonnes habitudes. Par exemple, à intervalles réguliers (une fois par an, en général), retrouver Philippe Besson. Cette année encore, l'auteur respecte la tradition. Et nous livre son nouveau, neuvième et très réussi roman : *Un homme accidentel*. Présentation rapide, version Besson : un « polar » amoureux au cœur d'une ville fantasmagique. Et c'est parti, direction la cité des Anges- plus précisément, Hollywood. Ouverture en souvenirs majeurs : « Ce matin, je vais plutôt mieux que les jours d'avant : cette nuit, j'ai rêvé de lui. Jack Bell. Enfoiré de Jack Bell. Je me suis réveillé avec le souvenir de son visage. C'était incroyablement doux. Dans mon rêve, Jack souriait. Pourtant, il était plutôt du genre taciturne... »

Flash-back, juin 1990 : « Il n'arrive presque jamais rien à Beverly Hills. Je veux dire : quand on est flic. C'est un endroit de tout repos. Qui aurait l'idée saugrenue d'aller s'attaquer à des maisons surprotégées par des gros bras, filmées vingt-quatre heures sur vingt-quatre par des caméras. (...) Non, il n'arrive presque jamais rien à Beverly Hills. Du coup, lorsqu'on découvre un cadavre aux premières heures de la matinée sur les pelouses impeccables qui longent Crescent Drive, je vous assure que ça fait



per : d'un côté, les paillettes et le glamour ; de l'autre, le quotidien de « Monsieur-tout-le-monde ».

Et ça joue au chat et à la souris. Celui qui tient le jeu ? La star... Il a, face à lui, un homme troublé, attiré non pas par la star mais par ce jeune homme bisexuel qui cache tant bien que mal ses fêlures, sa vulnérabilité, sa faiblesse.

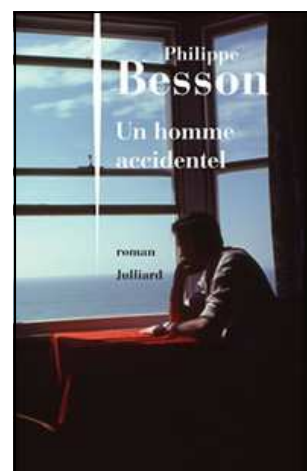
### *Besson fracasse les codes et ne craint pas l'exploration de genres différents... Il y a là comme un remake version gay de Butch Cassidy and Billy the Kid*

désordre... Le cadavre, c'est celui d'un jeune prostitué, Billy Greenfield. Qui a tué ? Le match peut commencer entre Jack Bell, la nouvelle star d'Hollywood, le jeune premier que les tabloïds s'arrachent pour « faire la une », et le narrateur- un flic aussi ordinaire que banal, marié à Laura (qui attend un enfant) et sans histoires. Généralement, le flic fait son boulot, mène l'enquête et prouve si la star est ou non le tueur. Là, dans *Un homme accidentel*, Besson fracasse les codes- encore un souvenir du flic : « Nous n'aurions jamais dû nous rencontrer. Seulement, voilà, le hasard nous amis en présence. Si on veut bien considérer que la découverte d'un cadavre sur les pelouses impeccables de Beverly Hills est un hasard ». Deux mondes vont donc, le temps d'une enquête, se télesco-

L'important, le corps du texte de Philippe Besson ne tient pas dans la culpabilité de Jack Bell- on s'en doute très vite ; non, il est tout entier, sous les yeux bienveillants de la mère du policier, dans la fuite des deux hommes- fuite en avant, inexorable de deux amants... Il y a là comme un remake version gay de *Butch Cassidy and Billy the Kid*. Et évidemment, l'issue est fatale.

Après l'éblouissant et étourdissant *Se résoudre aux adieux* paru en février 2007, Philippe Besson a donc encore joué le contre-pied. Avec grand art pour *Un homme accidentel*. Voilà un auteur qui ne craint pas l'exploration de genres différents, d'un texte à l'autre. Pour un bonheur sans cesse renouvelé !

©Serge Bressan



>A lire :  
*Un homme accidentel*,  
de Philippe Besson.  
Julliard. 254 pages, 19 €.

## Jean DIWO : « Moi, Milanollo, fils de Stradivarius »

Sa valeur estimée ? Une fortune ! On dit pas moins de deux millions d'euros... et il est le héros, le personnage central de *Moi, Milanollo, fils de Stradivarius*, le nouveau roman de Jean Diwo. Oui, l'auteur (qui a fêté son 93ème anniversaire le 27 décembre 2007) a choisi un objet pour héros de son livre. Bien sûr, et comme dans ses précédents textes, Jean Diwo manie la thématique historiques comme d'autres, l'archet sur le violon : avec talent et dextérité. Dès l'ouverture, on est dans le tempo : « Si je vous dis que je suis le Milanollo et que mon père s'appelait Antonio Stradivari, vous serez étonné sans doute, curieux sûrement. Je suis en effet un violon. Pas n'importe quel violon. Le plus grands des luthiers m'a créé en 1728. Je suis paraît-il un chef-d'œuvre ! »

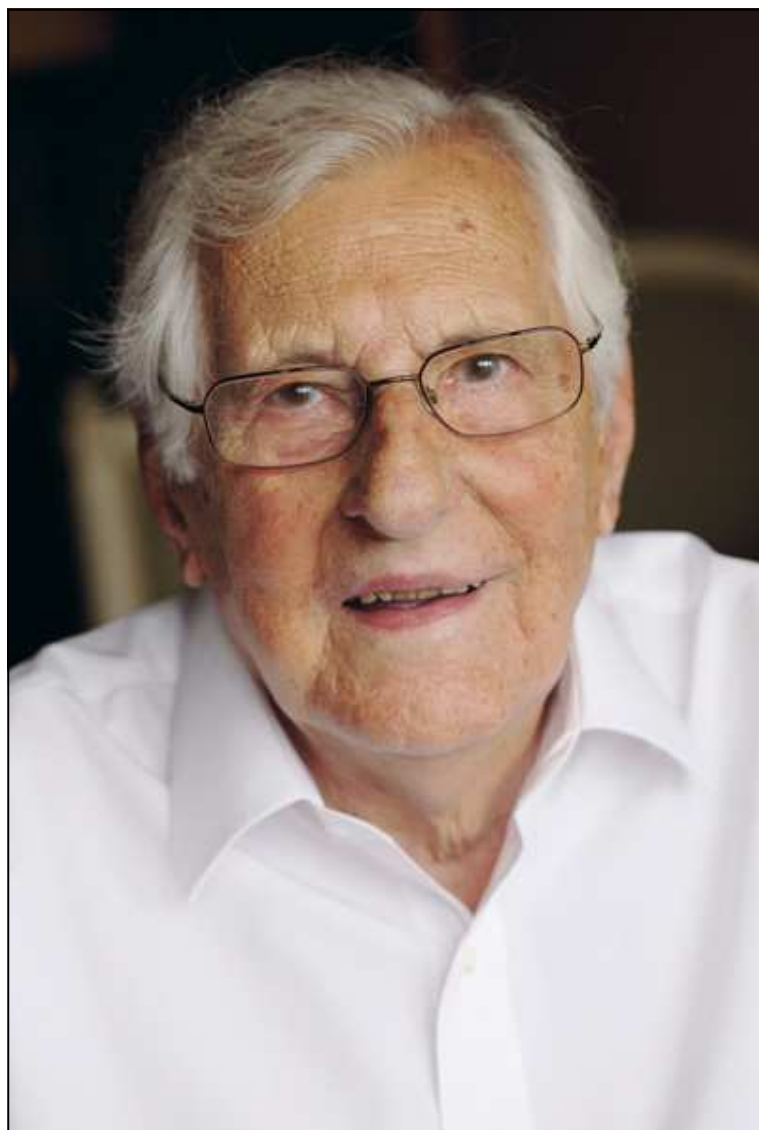
Alors, on part pour un grand voyage dans le temps. Près de trois cents ans de la vie d'un violon. Et les grandes étapes, astuce de l'auteur, on les découvre dans dix-sept livrets qui vont composer la symphonie de Milanollo. Tout commence, dans cette histoire, avec l'archet de Jean-Sébastien Bach, on file ensuite à la cour de France puis chez Mme de Pompadour. Il y a un voyage à Londres, des tribulations en ut majeur, l'aventure Amoyal et en final aussi majestueux que définitif, c'est Milanollo l'immortel.

Dans son précédent ouvrage- *249 faubourg Saint-Antoine*, l'ancien journaliste que fut Jean Diwo (entre autres, créateur de l'hebdo *Télé 7 Jours*) s'était offert une plongée dans son enfance.

Le texte était enveloppé d'une belle nostalgie- il en est de même pour ce *Moi, Milanollo...* Là encore, il y a des onces de nostalgie mais à ce destin exceptionnel de cette « caisse en sapin », Diwo a su ajouter quelques périodes noires (disparition, suicide d'un surdoué qui

l'avait touchée,...). Et préciser que ce Milanollo unique est aujourd'hui propriété d'un collectionneur suisse. Celui-ci le prête à un étourdissant prodige, le Canadien (35 ans) Corey Cerovsek, qu'il a découvert au Festival de Verbier...

©Serge Bressan



### Rendez-vous

Lu dans *L'Express- L'Impartial* (Neuchâtel, Suisse) du 19 décembre 2007 sous le titre « Dans la cour des grands » :  
« Dès que Corey Cerovsek touche son violon - pas n'importe lequel, le Stradivarius «Millanolo» de 1728, qui a appartenu à Christian Ferras -, c'est un autre monde qui s'ouvre à vous, tant il offre dès les premières notes une sonorité d'une exceptionnelle couleur ».

Pour info, accompagnés par Paavali Jyppanen au piano, Corey Cerovsek et le « Milanollo » seront à Paris, salle Gaveau, le 12 février prochain. Au programme de ce concert : Beethoven- Sonate piano violon *Le Printemps* et Sonate piano violon « *A Kreutzer* » ; Mulsant- Sonate de concert op.19, et Isaÿe- Sonate pour violon n°3.

>A lire : *Moi, Milanollo, fils de Stradivarius*, de Jean Diwo.  
Flammarion, 400 pages, 21 €.



## Léonora MIANO : « Tels des astres éteints »

Bien sûr, on avait compris que Léonora Miano est une écrivaine. Une vraie, une grande... La lecture de ses deux précédents romans (*L'Intérieur de la nuit*- 2005, et *Contours du jour qui vient*- 2006 et Goncourt des Lycéens) nous l'avait appris-mais en ce début d'année, c'est la belle confirmation. Troisième roman au titre merveilleux : *Tels des astres éteints*, pour un texte fort, secoué, rythmé, appelé à hanter un long moment tout lecteur un tant soit peu attentif. Une voix et un ton uniques. Il y a là de la force comme celle dégagée par le baobab

*Avec son troisième roman, Léonora Miano impose une voix et un ton uniques*

sous lequel, en Afrique, on se retrouve pour les palabres ; de la faiblesse aussi, comme celle révélée

par le roseau des étangs d'Europe... Parce que, avec Léonora Miano, on est en quête de frontières, d'identités frontalières qui, bien sûr, sont introuvables.

Un écrivain ordinaire- de ceux qu'on évite de fréquenter, aurait bouclé une histoire sans reliefs, sans corps ni âme sur l'immigration : il y en a déjà tant sur les rayons des librairies. Là, au contraire, l'auteure fait le voyage avec les enfants de l'exil. Et n'hésite pas à citer *l'Épître Aux Ephésiens* (4,25) : « Dès lors, plus de mensonge : que chacun dise la vérité à son prochain ; ne sommes-nous pas membres les uns des autres ? » Et à l'image d'une session de jazz, ça démarre, bande son en avant. Trois personnages- Amok, Shrapnel et Amandla, cinq standards de la « note bleue »- *Afro Blue*, *Straight Ahead*, *Angel Eyes*, *Round Midnight* et *Left Alone*... Léonora Miano a rameuté, entre autres, Oscar Brown, Abbey Lincoln, Thelonious Monk ou encore Billie Holiday, pour accompagner ses trois personnages. Tous trois vivent dans une grande ville européenne- Amok et Shrapnel sont nés en Afrique, Amandla dans un territoire français d'outre-mer. Tous trois ont un point com-

mun la couleur de leur peau. Noire...

Mais il y a aussi, entre eux trois, de grandes divergences : Amandla, superbe rasta, est passionnée par une histoire où le peuple noir descend des pharaons d'Égypte et rejette ses origines blanches ; issu d'une famille qui a fait fortune pendant la colonisation, Amok vit très mal la couleur de sa peau qu'il voudrait tant oublier ; depuis qu'il est amoureux d'une blonde aux yeux bleus, Shrapnel ne sait plus que penser du grand peuple noir et uni dans le R'n'B dont il rêvait de l'Afrique aux Amériques. Portraits croisés, quête identitaire, blues de l'immigration, culpabilité, besoin de reconnaissance, impossible retour,

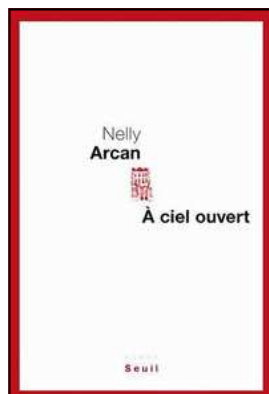
tous ces thèmes, Léonora Miano les prend à bras le corps, sans jamais rechigner. De cette attitude littéraire, en surgit un grand texte. *Tels des astres éteints*, un roman indispensable. Et cette ultime musique : *Left Alone*, avec la voix de Billie Holiday. Finalement, et si ce n'était que ça, la vie. *Left Alone*. La solitude dans ces mondes méconnus. *All that's jazz...*

©Serge Bressan



>A lire :  
*Tels des astres éteints*,  
de Léonora Miano.  
Plon, 422 pages, 20 €.

## LE RATRAPAGE 2007



*A ciel ouvert*,  
de Nelly Arcan.  
Seuil, 278 pages, 20 €.



*Le portrait*,  
de Pierre Assouline.  
Gallimard,  
320 pages, 18,90 €.



*Cette histoire-là*,  
d'Alessandro Baricco.  
Gallimard,  
320 pages, 20 €.

*A l'heure de l'inventaire de fin d'année 2007, on a replongé dans les piles de livres entassés au fil des quatre derniers mois. On y a revu les récompensés (Goncourt pour Gilles Leroy ou encore Nobel pour Doris Lessing), les livres-événements (Modiano, Grass, Mailer)... et puis, ont surgi, dans cette marée littéraire, des oubliés. Des livres qui sont passés à travers les mailles, qui ont échappé à la vigilance... Donc, avant une nouvelle rentrée- la fameuse « rentrée d'hiver » en janvier, voici une ultime séance de rattrapage avec six coups de cœur.*

*A ciel ouvert*,  
de Nelly Arcan

Drôle d'endroit pour une rencontre. Le toit brûlant d'un immeuble de Montréal. Il y a Julie O'Brien, teint de rousse, qui se fait bronzer tout en ne supportant pas les morsures du soleil. La rejoint Rose Dubois- qui vit en couple avec un photographe de mode, Charles Nadeau. Elles engagent la discussion qui devient vite duel- les femmes « connaissent par cœur le fond des choses qu'elles redoutent, à tel point que malgré elles, elles les font advenir », écrit Nelly Arcan dans *A ciel ouvert*- son troisième roman après les très remarquables *Putain* (2001) et *Folle* (2004). L'une repère les traces de la chirurgie sur les lèvres de l'autre- qui voit des traces sur les seins de l'une... Bien sûr, il y a l'ordinateur de Charles pour manipuler, retoucher les photos mais dans ce monde, la beauté est une guerre dont l'issue est la froide satisfaction de l'homme. Alors, c'est le harcèlement- publicitaire : femmes déshabillées, corps parfaits. Dans *A ciel ouvert*, avec un réalisme foudroyant, Nelly Arcan sait appuyer où, inévitablement, ça fait mal. On se balade dans des contrées fréquentées assidûment par Bret Easton Ellis et Annie Ernaux : le style et l'écriture d'Arcan sont crus, réalistes, parfois dérangeants. Le texte, tout au long des pages, est enveloppé d'une totale absence de complaisance, d'une lucidité implacable.

*Le portrait*, de Pierre Assouline

Dès qu'il s'agit d'écriture, Pierre Assouline sait tout (bien) faire ! Des biographies fouillées (Simenon, Hergé, Gaston Gallimard,...), un blog littéraire parmi les mieux informés et les



plus pertinents de la Toile... et aussi des romans. Ainsi, son dernier en date : *Le portrait*. Dès les premières pages, l'auteur s'étonne : « Il est curieux que les écrivains n'aient pas plus souvent imaginé de faire parlé un tableau de maître quand on sait tout ce qu'on peut entendre dans une vie de tableau de maître ». Alors, Assouline, lui, va faire parler un tableau- le portrait qu'en 1848, le célèbre Dominique Ingres a peint de la baronne Betty de Rothschild, l'épouse du baron James de Rothschild. Bon, on l'admet, à première vue le tableau paraît ressembler à n'importe quel autre tableau de maître. A première vue... Parce que, lorsqu'en 1886, la baronne meure, son âme va imprégner la toile. Et nous raconter tout ce qui se passe autour d'elle. Ce qui ne serait qu'une pochade avec un auteur du tout venant, devient là un texte somptueux. Tout simplement parce qu'à chaque page, Assouline propose un bonheur de lecture, une leçon d'écriture. Toujours précise, toujours élégante...



*Cette histoire-là*, d'Alessandro Baricco



Une vie pour ponctuation de *Cette histoire-là*. A l'écriture, un impeccable Italien : Alessandro Baricco, au compteur plus de 15 millions d'exemplaires vendus dans le monde. Dans les années passées, il nous a glissé, entre autres, quelques diamants littéraires : *Soie*, *Novecento* : *pianiste*, *Sans sang* et même une adaptation moderne de l'I-

Suite page 11 .../...

## LE RATRAPAGE 2007

.../... Suite de la page 10

liade d'Homère. Là, pour Cette histoire-là, il raconte la vie d'Ultimo Parri. Un jeune homme qui vieillit en s'efforçant de remettre de m'ordre dans le monde. A l'âge de 5 ans, il a vécu sa « première » automobile- il assiste à la course mythique Versailles- Madrid (1903) ; à 19 ans, c'est le jour de la grande défaite de Caporetto (1917) ; à 25 ans, il rencontre la femme de sa vie... et il est beaucoup plus âgé le soir où il meurt, si loin de sa campagne piémontaise natale. Souvenirs d'enfance : « Un jour, le hasard lavait fait tomber sur un garage absurde, perdu dans la campagne... » ou encore : « Tiède la nuit de mai à Paris, 1903 »... Tout au fil du livre, flotte la poésie d'Alessandro Baricco- et beaucoup plus... Il y a du conteur mais aussi de l'hypnotiseur chez cet auteur- pour notre plus grand plaisir !

### Ca commence par la fin, de Michaël Cohen

Voici un jeune homme déjà réputé- comédien respecté et demandé au cinéma et au théâtre pour lequel il a déjà écrit huit pièces. Cette fois, avec *Ça commence par la fin*, Michaël Cohen propose son premier roman. « J'ai éprouvé une urgence d'écriture », explique-t-il. Le thème générique de ce premier roman : l'amour impossible- thème on ne pleut plus romantique... Mais le « petit plus » de cette histoire d'amour signée Cohen, ça commence par la fin ! D'où le titre... Résumé : Jean attend Gabrielle, son amour perdu. Tous deux se sont séparés un an auparavant, ne se sont pas revu. Alors, Jean espère. Il espère que cette nuit qui vient sera synonyme de reconquête, de retrouvailles amoureuses. Mais quand elle arrive, Gabrielle lâche dans la conversation qu'elle a un compagnon, qu'elle est heureuse. Que va-t-il se passer durant cette nuit ? y aura-t-il reprise de la quête d'amour ? Un premier roman parfaitement maîtrisé- parce que, pas un instant, Michaël Cohen ne se regarde écrire...

### De grâce et de vérité, de Jennifer Johnston

En apparence, un roman tout simple. Mais voilà, romancière irlandaise expérimentée (une dizaine de romans dont *La femme qui court*), Jennifer Johnston sait tromper son monde. La preuve avec son nouveau et récent texte, *De grâce et de vérité*. Début d'affaire tout simple, donc : retour d'une harassante mais triomphale



tournée sur les scènes européennes, Sally découvre que son quotidien personnel est sens dessus dessous. Son agent lui demande de quitter l'Irlande pour poursuivre sa carrière d'actrice aux Etats-Unis ; son mari lui reproche de ne pas vouloir d'enfants et la quitte pour une autre femme...

Alors, pour tenter de rester la tête hors de l'eau, Sally décide de faire le point, de trouver des explications aux mystères et aux drames de son enfance.

Pourquoi n'a-t-elle jamais connu son père ? Pourquoi sa mère, dépressive et rejetée par ses parents, s'est-elle suicidée ? Et son grand-père évêque, pourquoi s'est-il toujours montré glacial à son encontre ? Sans jamais donner l'air d'y toucher, avec *De grâce et de vérité*, Jennifer Johnston offre une belle réflexion sur les secrets de famille, l'acceptation du passé et aussi le pardon...

### Ma mère est une actrice, d'Alain Teulié

Sans faire de bruit, Alain Teulié se promène en littérature depuis une petite dizaine d'années.



Cet automne, il nous a offert son cinquième livre : *Ma mère est une actrice*, publié dans la collection « Jeunesse » d'un éditeur parisien. Voilà bien le talent de Teulié, qu'on a connu homme de télévision et comédien : proposer un texte lisible à plusieurs niveaux. Donc, « Papa est mort et tout est devenu compliqué », lance dès la première ligne du roman

Frédéric. Il est lycéen à Paris et doit, alors, changer de vie- direction, un appartement en banlieue. Difficultés d'intégration, et alors, c'est on ne peut plus logique, Frédéric s'invente une nouvelle vie : donc, sa mère est une actrice, dit-il. Premier gros mensonge- et tout s'enchaîne, de bobard en bobard sa vie devient un véritable enfer... Et pourquoi pas, alors, pris dans cet engrenage infernal, trouver cette actrice qu'il pourra vraiment présenter comme sa mère ! Un vrai rêve... éveillé. Un petit plaisir de lecture.

©Serge Bressan



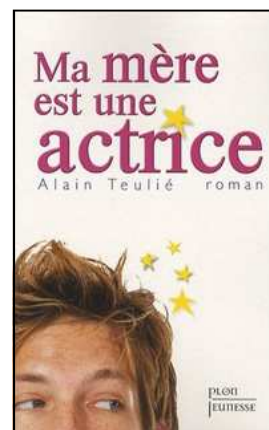
*Ça commence par la fin*, de Michaël Cohen.

Julliard, 158 pages, 17 €.



*De grâce et de vérité*, de Jennifer Johnston.

Belfond, 228 pages, 18,50 €.



*Ma mère est une actrice*, d'Alain Teulié.

Plon, 170 pages, 10,50 €.

## Le mystère Cécilia S.

**Trois livres sortis  
en librairie  
quasi  
simultanément.  
Avec le même sujet:  
Cécilia Sarkozy,  
50 ans,  
Première dame de  
France pendant  
152 jours. Portrait,  
chronique  
élyséenne,  
décryptage  
et face cachée,  
il y en a pour  
tous les goûts...**

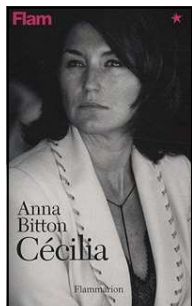
On la croyait retirée de la vie publique. Cette vie qu'elle ne supportait plus, cette vie pour laquelle, finalement, elle n'était pas faite- comme elle le confiait en novembre dernier. On la croyait redevenue « mère de rêve », toute dévouée à son fils Louis, 10 ans. Et puis, les 10 et 11 janvier, par un de ces hasards qu'affectionne tant le monde de l'édition, trois livres sont parus, tout entiers consacrés à Cécilia Sarkozy, 50 ans, ex- Première Dame de France... Portrait, chronique élyséenne, décryptage et face cachée, ... bref, le personnage de Cécilia Sarkozy est passé au crible. Et à l'arrivée, ce n'est pas très brillant.

Divorcée depuis le 18 octobre 2007 d'avec Nicolas Sarkozy, elle a fait peu d'apparitions publiques. A l'enterrement de son premier mari Jacques Martin, aux fiançailles londoniennes d'une de ses filles, dans les salons lambrissés de l'ambassade d'Italie à Paris pour fêter l'ouverture de la première boutique du joaillier italien Vhernier... Elle habite encore et toujours à Neuilly sur Seine avec son fils Louis. On sait aussi qu'elle passe l'essentiel de son temps entre Londres, Genève et New York. Et qu'elle a demandé, par ses avocats, qu'un des livres, *Cécilia* d'Anna Bitton, soit interdit à la vente- une demande rejetée par le Tribunal de Grande Instance de Paris. Alors, mystère ? énigme ? Dès lors, les supputations vont bon train... Les soupçons de mise en scène, de demi-vérités,

de contre-vérités, d'amitiés et de sympathies peut-être même pas très avouables...

Bien sûr, il y a les mots de Cécilia Sarkozy, née Ciganer Albeniz en 1957. Définitifs et violents, quand on lit le livre d'Anna Bitton. Selon Cécilia, Nicolas Sarkozy serait donc « un sauteur », un « pingre », « un homme qui n'aime personne, même pas ses enfants ». Ça ne suffit pas ? Alors, on continue : « Il a un côté ridicule. Il n'est pas digne. Nicolas, il ne fait pas Président de la République, il a un réel problème de comportement ». Les femmes ministres du gouvernement mené par François Fillon ? « Des tapisseries. Maintenant qu'il n'a plus de *first lady*, il faut qu'il sorte avec de jolies filles à son bras, habillées en Dior... » Et puis, Cécilia s'en prend aussi à deux de ses plus proches amies, Mathilde Agostinelli (patronne de Prada) et Agnès Cromback (« boss » de Tiffany, une marque de vêtements et de diamants) : « Des pétasses fardées et intéressées ». Précision : les deux ont coupé les ponts avec l'ex-Première Dame au lendemain de son divorce... Voilà quelques mois, Brice Hortefeux- aujourd'hui ministre de l'Intégration et de l'Identité nationale, ami « historique » de Nicolas Sarkozy, avait laissé tomber, cinglant : « Elle est déséquilibrée ».

Suite page 13 .../...



*Cécilia*,  
d'Anna Bitton.  
Flammarion, 182 pages, 16 €.



*Ruptures*,  
de Mickael Darmon et Yves Derai.  
Ed. du Moment, 250 pages, 16,50 €.



*Cécilia*,  
de Denis Demonpion et Laurent Léger.  
Pygmalion, 304 pages, 20 €.

**L'HISTOIRE IMMEDIATE**

.../... Suite de la page 12

L'histoire officielle affirme que, jusqu'au dernier moment, Nicolas Sarkozy a cru qu'il ne perdrait jamais Cécilia, cette femme de 1,78 m, ancien mannequin cabine qu'il avait soufflée à la star de la télé Jacques Martin. Divorcés officiellement le 18 octobre dernier, Nicolas et Cécilia s'étaient mariés en 1996- immédiatement, elle lui avait fait cadeau d'un dévouement suprême, tout consacré à son ambition ultime, cette ambition à laquelle il se préparait depuis trente ans : la Présidence de la République. Elle l'a aidé à monter les ultimes marches, l'a accompagné jusqu'à l'Élysée- même si en 2005 une griffure profonde avait entamé leur contrat amoureux. Alors, Cécilia s'était éloignée- d'abord un week-end à Petra (Jordanie), puis des mois à New York, pour vivre une histoire d'amour avec Richard Attias, publicitaire et organisateur de grands événements (le Forum économique de Davos ou encore le congrès d'investiture de Nicolas Sarkozy par l'UMP)... En juillet 2007, il y eut le coup d'éclat : Cécilia Sarkozy dépêchée en Libye par le Président pour y sortir les infirmières et le médecin bulgares retenus dans les

**En 2005, une griffure profonde a entamé le contrat amoureux...**

prisons de Mouammar Kadhafi. Opération réussie- à quel prix ? On dit aussi que Cécilia Sarkozy se serait alors sentie une âme de James Bond au féminin- et même suggérer la force à ses accompagnateurs pour ouvrir les cellules libyennes.

Femme de l'ombre- un rôle qu'elle a souhaité et revendiqué, elle s'est découverte femme d'action. Retour en France- elle a dû retourner dans l'ombre et laisser toute la place aux politiques, aux diplomates. A présent, elle parle souvent d'humanitaire, d'étranger- sans en dire plus. L'énigme, le mystère, toujours... et des jours et des nuits entre Londres, Genève et New York, trois villes où Richard Attias a ses bureaux...

©Serge Bressan

Denis Demonpion, journaliste à l'hebdomadaire parisien *Le Point*, est, avec Laurent Léger, le co-auteur de *Cécilia*. Sous-titre : *La face de l'ex-Première dame*.

**Pourquoi un livre-enquête sur Cécilia Sarkozy ?**

Pour une raison très simple. J'étais agacé par cette image pour papier glacé. On avait droit toujours à la même version très contrôlée. Ça m'a insupporté. Mais je savais aussi qu'écrire sur les Sarkozy, c'est très dur avec un Président dont on connaît le goût pour la menace...

**En enquêtant, qu'avez-vous découvert sur celle que vous appelez « l'ex-Première dame », celle qui a passé 152 jours à l'Élysée...**

Beaucoup de gens nous ont parlé. Et nous avons découvert que Cécilia a été une adolescente effacée, timide. Quand elle est née, son

père avait 57 ans- c'était presque un grand-père. Elle a été protégée

**L'INTERVIEW:**

**DENIS DEMONPION**



par sa mère, et à 13 ans alors qu'elle est malade, elle tombe sur un livre, *Le Pouvoir de la volonté* de l'Américain William Walker Atkinson. Le livre n'est pas traduit en français, elle le lit en espagnol...

**Qu'y a-t-il donc dans ce livre ?**

Atkinson (1862- 1932) est le maître incontesté de la *New Thought*, la « Nouvelle Pensée » annonciatrice de la « Pensée positive » et du mouvement *New Age*. Ce livre lui a enseigné la maîtrise de ses désirs : le désir, selon Atkinson, ne mène à rien s'il n'est pas domestiqué. Cette lecture va façonner Cécilia et Atkinson, devenir son « gourou »- aujourd'hui encore, *Le Pouvoir de la volonté* est son livre de chevet. Son bréviaire... Cécilia a besoin d'une béquille, et elle croit en une espèce de surnaturel. Il y a quelque chose de très tzigane chez elle...

**Elle donne aussi la sensation d'être formidablement à l'aise dans l'ombre...**

Mais elle est surtout un personnage qui attire la lumière. Et elle aime ça ! En fait, elle est un personnage warholien : Cécilia veut son heure de gloire ! Alors, elle dissimule, elle arrange pas mal de moments de sa vie : ainsi, elle dit avoir un prix de piano ou été attachée parlementaire. Dans notre enquête, nous n'avons trouvé trace ni de l'un ni de l'autre...

**Peut-on la revoir en politique, cette fois en son nom propre ?**

Cécilia Sarkozy est très gênée quand il faut faire des discours. Comment se lancerait-elle dans une campagne électorale, elle qui n'a jamais tenu un seul discours et qui en est bien incapable ?

©Propos recueillis par Serge Bressan



## Irvine WELSH : « Porno » / « Recettes intimes de grands chefs »

En ouverture, une citation de Nietzsche : « Sans cruauté, pas de fête... » (in *Généalogie de la morale*, II 6). Un peu plus loin, les mots de Mark Renton, l'un des personnages : « J'ai appris à respecter ces drogues, à les utiliser en plus petites quantités. J'avais décidé de garder le même rythme de vie, les sorties, l'éclate totale, mais sous conditions strictes. Et puis au bout d'une mauvaise semaine, j'ai lâché l'affaire, je me suis inscrit dans une salle de sport et j'ai commencé le karaté »... Bienvenue dans le monde d'Irvine Welsh, écrivain écossais, supporter du club de foot des Hibernians FC (Edimbourg) et pote du groupe rock énervé Primal Scream ! Et en VF, on ne fait pas les choses à moitié puisqu'en ce début d'année nouvelle et en ouverture de rentrée littéraire d'hiver, ce n'est pas un mais bien deux romans signés Irvine Welsh qui nous arrivent. Bien sûr, une fois encore, on regrettera le décalage entre la parution originelle et la livraison de la traduction française : *Porno* a été publié en 2002, et *Recettes intimes de grands chefs* en 2006. On regrettera aussi et surtout sur le fait étrange d'un tel décalage alors qu'on est là avec l'écrivain écossais contemporain le plus important-accessoirement, l'auteur de *Trainspotting*, le

*Star de la littérature allumée, dix ans après Trainspotting, l'Écossais Irvine Welsh est de retour avec deux livres aussi épais qu'étourdissants. Des modèles de roman social...*

best-seller mondial paru en 1993... Accessoirement encore, et malgré les succès des adaptations ciné et théâtre de son best-seller, dès 2001 Irvine Welsh avait annoncé qu'il venait de terminer *Porno*- rien moins que la suite tant attendue de *Trainspotting*.

Bon, on acceptera cette si longue attente- pour une belle raison : Welsh est bien encore et toujours l'indispensable *working class novelist* qui dans les années 1990 avait bousculé allègrement la littérature britannique. Et ça continue avec *Porno* : dix ans après *Trainspotting*, Renton, Sick Boy (où en est-il de ses rêves de conquête du monde ?), Spud et Begbie le psychopathe (a-t-il survécu à la prison ?) n'ont pas changé. Toujours des anti-héros- plans foireux, galères en chaîne et combines à la petite semaine... La Grande-Bretagne est passée du thatchérisme à Tony Blair et Gordon Brown mais il pleut toujours à Edimbourg. Et puis, un jour, l'un des loulous de la bande, Sick Boy, rencontre Nikki. Ah ! Nikki, étudiante d'une beauté, on ne vous dit pas... Et en plus, elle est brillante ! Mais voilà, elle vit avec une angoisse, une obsession : la peur de vieillir... Et

Suite page 15 .../...

## L'AILLEURS

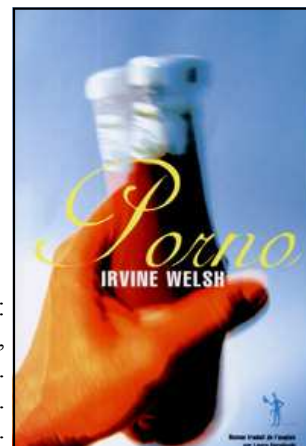
Suite de la page 14 .../...

voilà notre troupe qui se met dans la tête de produite le film porno du siècle- auparavant, il faut quand même monter la dream team- et ça, ce n'est pas une mince affaire, surtout quand on est chez les paumés d'Edimbourg.

Chez les dingues et les paumés, chantait Hubert-Félix Thiéfaine... On les retrouve chez Irvine Welsh- et après la came et la défonce érigées en style de vie dans *Trainspotting*, ils pensent trouver le salut dans le porno. Mais Welsh, l'Écossais de 49 ans, est catégorique : « Comme la drogue, le porno révèle le consumérisme ». Et, dans une récente interview, de prolonger son affirmation : « *Porno* est le roman qui acte le fait que la pornographie est devenue une part de la culture populaire. On n'est plus du tout dans un monde où les gens vont créer ensemble, aller au foot et faire de la musique. Ces gens, aujourd'hui, consomment sur Internet. Et se mettent à créer une culture certes composite, mais surtout commerciale. On est passé d'une société d'acteurs à une société de consommateurs ».

Donc, pour compléter le bonheur de lecture avec cet Irvine Welsh, véritable *speedball* littéraire, on enchaîne avec *Recettes intimes de grands chefs*, paru en Grande-Bretagne en 2006. Là encore, un bouquin bien épais- près de 600 pages, pour une ambition avouée et de grand niveau : revisiter tout simplement, en une version 21ème siècle, le *Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde. On va suivre deux inspecteurs de l'hygiène à la mairie d'Edimbourg : Danny l'hédoniste et Brian le ringard... Evidemment, tout les oppose : il y a le beau gosse, bon vivant, avec fiancée sublime et des amis pleins d'humour. Et puis, l'autre- timide, sobre, puceau, branché jeux vidéo et trains électriques ! N'empêche, ils ont deux points communs : leur travail parmi les chefs cuisiniers et leurs secrets, et l'absence d'un père. Danny déteste ces grands chefs qu'ils contrôlent, mais il déteste encore plus son collègue. Cette haine est si puissante qu'elle se mue en un enchantement maléfique : tous les abus qu'il commettra sur sa propre personne se répercuteront sur Brian. Tout comme avec *Porno*, dans *Recettes intimes de grands chefs*, Irvine Welsh observe et relève les tares de ses contemporains- ça donne empli d'humour mais surtout de désespoir. Il y a aussi de l'amertume, de l'émotion, des drames personnels. C'est toujours pervers... et furieusement drôle.

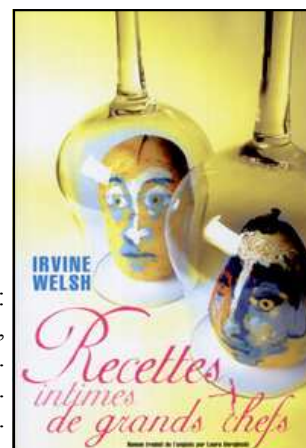
©Serge Bressan



>A lire :

*Porno*,  
d'Irvine Welsh.

Traduit par Laura Dejarinski.  
Au Diable Vauvert, 618 pages, 20 €.



>A lire :

*Recettes intimes de grands chefs*,  
d'Irvine Welsh.

Traduit par Laura Dejarinski.  
Au Diable Vauvert, 574 pages, 20 €.

## Wesley STACE: « Les Garçons »



**Quand il n'est pas John Wesley Harding, quand il n'accompagne pas Bruce Springsteen, Joan Baez, Lou Reed ou Iggy Pop, Wesley Stace écrit des livres. Il vient de nous offrir son deuxième roman, *Les Garçons*. Une belle réussite.**

Pour son entrée en littérature avec *L'infortunée*, il avait été applaudi par Bret Eaton Ellis. Et le voici qui reçoit les acclamations d'une autre pointure des lettres américaines, Colum McCann pour son deuxième et nouveau roman, *Les Garçons*. Wesley Stace, une fois encore, brille d'un talent rare et intense et a très vite trouvé sa place dans le monde des livres. Comme il l'avait acquise auparavant dans le monde de la musique sous le pseudonyme de John Wesley Harding- il s'apprête à sortir son neuvième album et au hasard des tournées et concerts, il a accompagné, entre autres, Joan Baez, Bruce Springsteen, Lou Reed ou encore Iggy Pop. Récemment, il expliquait n'éprouver aucune difficulté à mener de front activités musicales et littéraires : « La musique me laisse beaucoup de temps libre, j'en profite pour être à la maison. Et là, je peux écrire... et aussi passer du temps avec mon enfant qui a 18 mois ! » Et si on lui rapporte des propos élogieux lus dans la presse anglo-saxonne (« Un roman qui ne se laissera pas facilement oublier au fond d'un tiroir » pour *The Washington Post*, « Stace parvient avec émotion et force à faire porter sa voix très loin » pour *Publisher Weekly* ou « Stace est doté d'une imagination débordante, d'un sens de l'humour anarchique mais par-dessus tout, il possède cette capacité à intégrer de bonnes idées à une intrigue passionnante » pour *The Times Literary Supplement*), il joue la modestie- qui paraît sincère et vraie...

Lors d'un récent passage à Paris, il a évoqué *Les Garçons* et le sujet qui en constitue la colonne vertébrale- la ventriloquie : « Pour moi, la ventriloquie illustre parfaitement le travail de l'écriture. Dickens, notamment, est le plus grand de tous les ventriloques. Les voix changent, s'élèvent, mais on ne voit pas ses lèvres bouger, on ne sent pas l'artifice. Pensez aussi au « Je est un autre » de Rimbaud. Tous les écrivains sont par essence ventriloques ! » Dès lors, on le

Suite page 17 .../...



## L'AILLEURS

.../... Suite de la page 16

suit dans cette histoire au titre originel, *By George*, en VO autrement plus signifiant que le fade *Les Garçons* proposé en VF... En résumé, on dira que chez les Fisher, illustre famille de théâtre, il y a deux George. L'un est un garçon de 11 ans - un garçon aussi étrange qu'attachant, élevé dans l'univers peu reluisant des loges d'artistes dans les années 1970. En 1973, on l'envoie même dans un pensionnat pour parfaire son éducation. L'autre, un volubile pantin de ventriloque, marionnette douée de la parole, appartenait au grand-père de George avec qui il partageait la vedette devant les troupes britanniques pendant la Deuxième guerre mondiale et a été fabriquée dans les ateliers des Accessoires de théâtre Romando à Henley en septembre 1930. On dira encore que l'enfant et le pantin ne savent rien l'un de l'autre. Rebondissement (un peu) attendu : les événements vont pousser les deux à faire alliance pour percer les secrets de famille les mieux gardés. Récit de la rencontre des deux George : « George l'avait trouvé au grenier, enveloppé dans une couverture écossaise, exactement comme l'avait dit Queenie. Il était caché dans un sac de soldat bleu turquoise, sous un amoncellement de valises oubliées. Malgré l'âcre odeur de camphre qui l'imprégnait, de fragiles fils de soie étaient collés à son blazer, dont le revers était en partie mangé par les mites ».

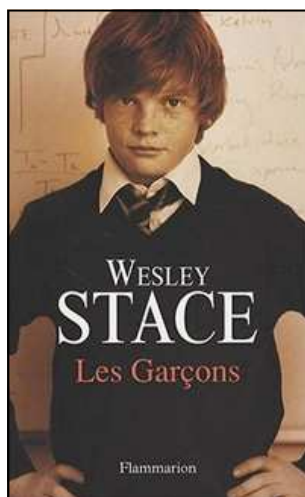
Alors, le garçon « opérera » le pantin.

Va découvrir une liasse de papiers dans les entrailles de l'autre George. De la jambe droite, il avait sorti un manuscrit. Il y lit la page de titre : « Mémoires de Georg Fisher »... Une fois encore, comme dans *L'infortunée*, Wesley Stace joue sur le thème du « double je ». En fait un double jeu dans un univers baroque à souhait - on sent au fil des mots, des pages qu'il éprouve un tel plaisir, un tel bonheur à y évoluer. L'auteur joue aussi avec le lecteur, l'emmenant dans les méandres d'une famille, d'une dynastie où a brillé une certaine Echo Edor, rien moins que la reine des ventriloques. Attention ! avec *Les Garçons*, en aucun cas, on est bombardé chez les foutraques - non, Wesley Stace est suffisamment fin pour cocher, pour griffer défauts et mesquineries masculins ou encore cette tendance au secret quand il s'agit de connaître l'identité des différents géniteurs. Secrets scandaleux... Ainsi, dans ce récit à deux voix où l'on préfère les légendes à la réalité des faits, celle de George le gamin et de George le pantin, ce sont les femmes qui règnent en maîtresses - explication de Wesley Stace : « Enfant, j'ai grandi à la maison avec ma mère, ma grand-mère et mes deux sœurs... »

Dans cette polyphonie sans la moindre cacophonie, dans ce puzzle aussi littéraire que coloré à l'humour, Wesley Stace prouve qu'il est magicien des lettres. C'est là, avec *Les Garçons*, une des bonnes nouvelles de ce début d'année nouvelle...

©Serge Bressan

>A lire :  
*Les Garçons*,  
de Wesley Stace.  
Traduit par Philippe Giraudon,  
Flammarion, 434 p., 21 €.



## ET AUSSI...

>*A deux pas du néant*, de Tim Powers  
Elle a beau n'avoir que 12 ans, Daphné sait que quelque chose cloche au sujet de la mort de son arrière-grand-mère. Celle-ci est morte sur le mont Shasta, au milieu d'une convergence harmonique new age, lors qu'une demi-heure plus tôt, elle passait un coup de fil de la banlieue de Los Angeles... à 800 kilomètres de là. Et ce n'est pas le moindre des mystères qui entourent la défunte : les services israéliens oeuvraient depuis des années pour la retrouver...  
Traduit par Jean-Pierre Pugi. Denoël, 510 pages, 25 €.

>*Les intermittences de la mort*, de José Saramago  
Dans un pays sans nom, un événement extraordinaire plonge la population dans l'euphorie : plus personne ne meurt. Mais le temps, lui, poursuit son œuvre et l'immortalité, ce rêve de l'homme depuis que le monde est monde, se révèle n'être qu'une éternelle et douloureuse vieillesse. L'allégresse cède la place au désespoir et au chaos : les hôpitaux regorgent de malades en phase terminale, les familles ne peuvent plus faire face à l'agonie sans fin de leurs aînés, les entreprises de pompes funèbres ferment, les compagnies d'assurances sont ruinées...  
Traduit par Geneviève Leibrich. Seuil, 242 pages, 20 €.

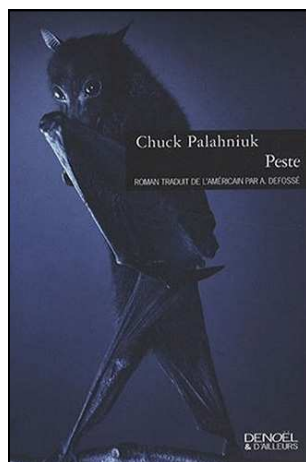
>*Les larmes de jade*, d'Adam Williams  
A 21 ans, Catherine Cabot a traversé plus d'épreuves qu'aucune jeune fille de son âge. Indomptable et bravant les conventions, elle a erré en Russie avec sa mère, s'est engagée comme infirmière pendant la Révolution avant d'être capturée par les bolcheviques et libérée. Retour en Angleterre, elle fait la connaissance à Oxford de Fu-kuei, une étudiante chinoise qui cache un lourd passé de révolutionnaire. Tous deux décident de partir pour la Chine. Catherine veut y rechercher son véritable père ; Fu-kuei, son amant qui était aussi son geôlier qui lui avait sauvé la vie...  
Traduit par Michèle et Jérôme Pernoud. Belfond, 564 pages, 22 €.

## Chuck PALAHNIUK : « Peste »



Et c'est parti avec l'auteur choc en testostérone... C'est titré simplement *Peste*, c'est signé Chuck Palahniuk. Neuvième roman d'une des figures essentielles de la littérature américaine contemporaine. Voyage dans l'enfer d'un monde en mal de repères. Il y a la population « diurne », et la « nocturne », on est dans un futur pas si lointain et le couvre-feu est implacable. Donc, c'est parti- et le lecteur immédiatement a la sensation vertigineuse d'être attaché au devant d'une locomotive lancée à toute vitesse. Ça décoiffe sévère quand Chuck Palahniuk, réputé pour ses romans précédents (*Fight Club*, *Choke* ou encore *Hantés*), se met en tête d'écrire la biographie polyphonique d'un James Dean trash. Ainsi, le destin de Buster Casey (qu'on surnomme Rant) est tout tracé, entièrement écrit : vivre vite, mourir jeune, tuer autant de personnes que possible...

Habile et malin mais toujours talentueux, l'auteur qui vit dans l'Etat de Washington a opté pour une structure peu surprenante certes mais intéressante et parfaitement maîtrisée : ça donne donc une histoire orale avec les rapports



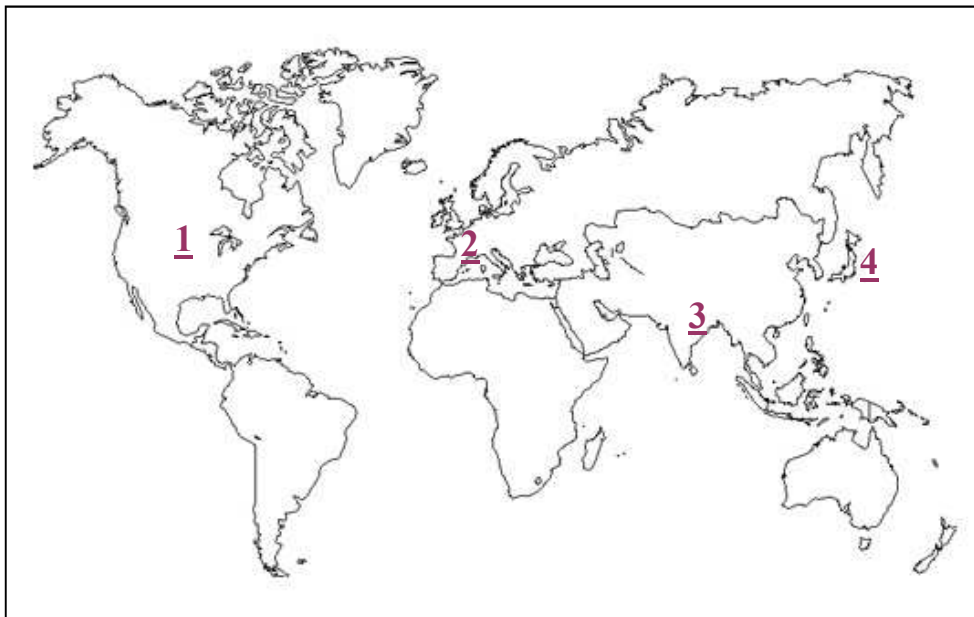
>A lire:  
*Peste*,  
de Chuck Palahniuk.  
Traduit par Alain Defossé.  
Denoël,  
300 pages, 20 €.

évidemment contradictoires de témoins ayant connu ou croisé Rant. Ainsi, adolescent, il montrait des déviances macabres- et des médecins affirment qu'il aurait même répandu à travers le pays une épidémie de rage. Pensez donc, voilà un gamin qui raffolait de morsures animales- ça lui provoquait, disait-il alors, des sensations fortes ! Et puis, il y a les membres du gang « Les Chauffards »- eux, ils ne s'en remettent pas d'avoir perdu leur chef, leur mentor dans un de ces rodéos auto nocturnes qu'ils affectionnent tant...

Alors, qui était donc ce Buster Casey, alias Rant ? Un jeune homme fascinant ? Un type répugnant ? Question dans réponses... Et ce Chuck Palahniuk, en forme olympique, de claquer un nouveau roman aussi trash que déjanté, aussi humain que perturbé... Dans cette plongée dans les tréfonds de la vie post-moderne, il n'oublie pas de dessiner le portrait d'une Amérique déboussolée. A tous les étages chez Palahniuk, il y a du grotesque, de la subversion. De l'horreur... et des tonnes de poésie !

©Serge Bressan

## LES LETTRES DU MONDE



**1–Tom WOLFE** Célèbre aussi pour ses costumes en lin blanc, l'écrivain américain travaille actuellement sur son prochain roman, *Back to Blood*. Parution annoncée pour 2009. Particularité de ce nouveau roman : il sera publié par l'éditeur US Little, Brown and Co. Ainsi, Tom Wolfe, 76 ans, met fin à une collaboration de quarante années avec son éditeur « historique » Farrar, Straus & Giroux. Son dernier roman en date, *Moi, Charlotte Simmons*, est paru en VF en 2006.

**2– Frédéric BIEGBEDER** Fin décembre, est sorti à Moscou *Au secours pardon*, le roman de Frédéric Beigbeder, aparu en France en juin 2007. Le livre a été largement commenté par la presse russe. Et pas toujours positivement. Ainsi, l'hebdomadaire *Ogoniok* y a dénoncé un ramassis de clichés. Extraits : « Le dernier roman de Frédéric Beigbeder, *Au*

*secours pardon* est un remède formidable contre les rides, car rien ne fait autant travailler les muscles du visage que les accès de fureur convulsifs. Encore un ou deux romans comme celui-ci et il ne restera plus personne en Russie pour admirer l'Occident ».

**3– Taslima NASREEN** Le 9 janvier dernier, l'auteure bengalie recevait le premier prix Simone-de-Beauvoir pour la liberté des femmes. Traquée par les fondamentalistes, Taslima Nasreen, 45 ans, a témoigné dans la presse mondiale de l'étendue de son abandon. Elle affirme : « Je ne suis plus qu'une voix désincarnée ». Et d'expliquer : « Où suis-je ? Je suis sûre que personne ne me croira si je dis que je n'ai pas de réponse à cette question qui paraît simple, mais la vérité est que je n'en ai pas. Je suis comme les morts-vivants : engourdie, privée des plaisirs de l'existence et de

l'expérience, dans l'incapacité de sortir des limites étouffantes de ma chambre. Oui, c'est ainsi que je survis ».

**4– Rieko MATSUURA** Après sept ans de silence et *Pénis d'orteil* (édit. Picquier), la romancière japonaise publie un nouveau roman, *Kenshin* (en VF, *Corps de chien*). Elle y raconte l'histoire fantastique d'une jeune femme qui devient un chien, et ne manque pas de préciser qu'elle a « exprès voulu écrire un livre qui serait considéré comme ridicule ». Cette œuvre ambitieuse explore une forme d'amour qui transcende le cadre de l'amour physique en général. Le personnage principal, Fusae, est une jeune femme de 30 ans qui ne s'est jamais considérée comme un être humain mais comme un chien. Grâce à un pacte passé avec un étrange barman faisant penser au Méphisto de Goethe, elle se métamorphose en chiot...



(De gauche à droite) Tom Wolfe, Frédéric Beigbeder, Taslima Nasreen, Rieko Matsuura.

**LE COUP DE COEUR** -----

**Simon LEYS :**  
**« Le bonheur des  
 petits poissons »**



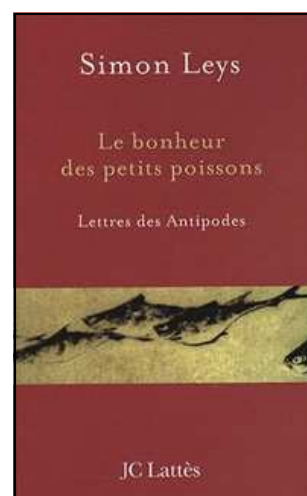
L'homme est connu sous son pseudonyme de plume. Né Pierre Ryckmans, il brille en sinologie et en littérature en signant Simon Leys. On lui doit même un texte définitif et formidablement lucide et perspicace sur Mao Zedong... Il revient, en cette rentrée littéraire de janvier, nous réchauffer l'esprit avec *Le bonheur des petits poissons*, recueil de chroniques publiées au hasard du temps dans les mensuels *Le Magazine littéraire* ou *Lire* et les revues *Ecrivain* et *La Nouvelle Revue française*. De ces textes écrits par un amoureux de la Chine (depuis l'âge de 20 ans) qui a déserté sa Belgique natale pour s'installer en Australie où il observe la mondialisation, on savoure les lettres des Antipodes. De ses mots précis et politiques, Simon Leys peut alors évoquer le bonheur des petits poissons, mais aussi dissenter sur Jean-Paul Sartre, Julien Sorel, Sainte-Beuve, la paresse ou encore le succès. S'interroger sur l'empire du laid, raconter un congrès d'écrivains au paradis, réfléchir sur le thème des écrivains et l'argent...

Le journaliste-philosophe Jean-François Revel ne manquait jamais une occasion de dire et répéter son plaisir à lire les pages de Leys « où la science et la clairvoyance, affirmait-il, se mêlent merveilleusement à l'indignation et à la satire ». Et voilà qu'on se retrouve à cheminer avec Zhuang Zi et le logicien Hui Zi. Le premier explique : « Voyez les petits poissons qui frétilent, agiles et libres ; comme ils sont heureux ! » Objection de Hui Zi : « Vous n'êtes pas un poisson : d'où tenez-vous que les poissons sont heureux ? » Et ça continue avec Zhuang Zi : « Vous n'êtes pas moi, comment pouvez-vous savoir ce que je sais du

bonheur des poisson ? » On ne remerciera jamais assez Simon Leys : avec les vingt-neuf textes qui font *Le Bonheur des petit poissons*, ce n'est pas seulement un plaisir de lecture. C'est aussi, et surtout, la prime à l'intelligence ! Un vrai bonheur...

©Serge Bressan

>A lire :  
*Le bonheur des petits poissons*,  
 de Simon Leys.  
 JC Lattès, 218 pages, 17,50 €.



Copyright 2008 SB-Livres ! - ©Serge Bressan  
 Pour toute reproduction (totale ou même partielle), prendre contact avec :  
[sblivres@free.fr](mailto:sblivres@free.fr)